

mis : “ Il a beau faire, dit le prélat en for-  
 „ tant du sermon, je connois quelqu’un qui  
 „ ne lui pardonnera pas : la loueuse de  
 „ chaïses „ — Lorsqu’on lui parloit de  
 quelque sermon qu’il venoit de prêcher, il  
 répondoit souvent : “ Je fais que j’ai prêché  
 „ bien fort, mais non pas fort bien. „

L’auteur de ces *Mémoires* juge un peu fé-  
 vèrement le saint évêque dans l’état d’infir-  
 mité & de souffrance ; il le regarde comme  
*mauvais malade*, parce qu’il aimoit alors à  
 être seul, refusoit les visites, les consolations  
 importunes & inutiles. Il me paroît qu’une  
 telle disposition n’est point repréhensible. Un  
 malade a bien quelque droit à la tranquillité.  
 La solitude & le recueillement assurent cer-  
 tainement mieux les fruits salutaires des af-  
 flictions que Dieu nous envoie, que tout le  
 gazouillage des conversations humaines. “ A la  
 fin de sa vie sa vue s’étoit affoiblie au point  
 de ne lui être presque plus d’aucun usage  
 pour la lecture. C’étoit sans contredit une  
 des plus grandes privations qu’il pouvoit  
 éprouver ; elle fut pour lui comme toutes  
 les autres une occasion de mérite. On trouva  
 après sa mort les quatre vers suivans, écrits  
 de sa propre main ; il les avoit pris dans  
 quelque auteur apparemment affligé du même  
 accident :

L’Etre suprême est mon unique espoir,  
 Tout autre objet m’est insensible :  
 Privé du jour, que m’importe de voir  
 Si ce que j’aime est invisible ? (a)

---

(a) Autres consolations dans la privation  
 de